

Cri

Natasha Kanapé Fontaine

Numéro 122, hiver 2016

Affirmation autochtone

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/80426ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Kanapé Fontaine, N. (2016). Cri. *Inter*, (122), 59–59.

Cri

NATASHA KANAPÉ FONTAINE

Je quittai l'Amérique avec le cœur à ciel ouvert
une Inuk mont Royal un rassemblement millénaire
l'homme tambour jeté par-dessus bord mille
sœurs perlées silence
dix mille mocassins marchant nos terres
creusées revirées broyées
jusque dans mes racines aux batailles noires pétrole
Ayiti Kiskeya mon souvenir
a jeté l'ancre en mon ventre
mon ventre tonnerre, mon Azuëi
partout les traces de la Blessure
partout mon sang versé, mélangé
partout ma douleur d'une Amérique
dont je souhaiterai renverser le nom
refermer la plaie – la mienne – la sienne
tu n'iras plus jamais sans savoir
combien mon continent immense
couleur rouge peau flamboyante de cuivre
est un cœur rompu à ciel ouvert
combien je lui appartiens
je suis une Amérique blessée
qui a oublié le nom de sa naissance
– partout le mensonge de la conquête –
partout l'arrogance, partout l'obsession
d'être le vainqueur
tu ne sais pas dire le mot *terre*
tu ne sais pas dire le mot *peuple*
la véritable (re)constitution
sera celle de la dignité faite terre ! terre !
de l'Amérique avant l'Amérique
de parcelles de mondes subtils
n'apparaissant pas dans le programme
de ces États d'âme
de moi reconstituée
en multiples îles d'archipels inouïs. ◀

Natasha Kanapé Fontaine est une Innue de Pessamit qui vit présentement à Montréal et qui milite pour les droits autochtones et environnementaux. Son premier recueil de poésie, *N'entre pas dans mon âme avec tes chaussures* (Mémoire d'encrier, 2012), lui a valu le Prix des écrivains francophones d'Amérique. Son second recueil, *Manifeste Assi* (Mémoire d'encrier, 2014), a été finaliste au Prix Émile-Nelligan.

Poème

RITA MESTOKOSHO

Mon île de cœur posé délicatement dans la main gauche du Grand Esprit.
Je ne regarde plus les murs qui se sont effondrés autour de nous
Car les murs du silence se sont fait entendre dans ton cœur d'homme enfant.
Tu as un goût prononcé pour la vie plus colorée que le nord de la mienne.
Et pourtant la vraie vie est celle qui fait pleurer de joie
Même si parfois nous sentons l'inévitable sous nos pieds.
Moi je crois encore qu'il y a une force plus grande que nous.
Mon regard frôle l'invisible de ton arôme argile café et fruité par moment.
Je vois au-delà des pierres qui grandissent autour de nous
Je vois au-dessus des arbres aux feuilles géantes.
Et que penser des jours où l'air ne vient pas à moi ?
Et que dire des nuits où le silence de mon esprit parle du mystère
De ceux et celles qui ne sont plus et qui rôdent encore sur l'île de mon cœur ?
Tout m'intimide et je murmure sur la terre de cuivre.
Ici mes rêves sont éveillés de songes et de longues réflexions.
Je ne veux pas savoir où tu seras demain car je sais que tu seras encore là
À te tenir debout devant le soleil qui tire la chaleur de la montagne.
Tu seras encore là avec le sourire des enfants dans tes yeux.
Quand on les regarde avec respect ce même sourire scintille dans la poussière de la ville.
Je m'adresse à qui quand mon île de cœur souffle
Des bouts d'étoiles accrochés dans ce ciel infini de rêves ?
Ici les nuages ne dorment pas.
Laisse pousser le petit enfant qui a envie de rêver de liberté.
Laisse le te raconter son histoire et tous ses bruits car ici le silence n'existe pas.
Si tu l'entends c'est qu'il y a un nom sur mes lèvres
Qui revient toujours Ayiti le respire du soleil.
Un jour de pluie tu as soulevé l'arbre sacré qui porte toujours nos prières.
Je ne dors plus la nuit depuis ce jour-là
Car nous avons espéré voir le bonheur dans les yeux de la terre.
Je ne dors plus sur l'île de mon cœur.
Je rêve de rentrer chez nous
Tous heureux sans chaînes et sans éclat tout simplement être moi-même.
Je rêve d'aimer mon âme avec la tienne
Car l'amour est le seul chemin vers la vérité.
Chez moi c'est une forêt où je peux me reposer à l'ombre des arbres.
Je ne me cache pas du soleil
Car il est aussi mon grand-père et je pardonne à la Terre ma mère
D'avoir tremblé sous tes pieds d'ange.
Je suis seulement une femme innue qui vit avec les vents du nord.
Je parle encore aux pierres.
Je ne suis pas venue par bateau comme je l'espérais.
J'ai volé comme l'aigle et j'ai survolé ton âme ton corps ton esprit et ton cœur.
Je l'ai nettoyé en chantant avec toute la force de mon peuple. ◀

Rita Mestokosho est née sur le territoire innu d'Ekuanitshit (Mingan), où elle vit encore, travaillant comme conseillère dans les domaines de la culture et de l'éducation. Elle a publié *Eshi Uapataman Nukum/Comment je perçois la vie*, *Grand-mère* en 1995, puis *Née de la pluie et de la terre*, en 2014 aux Éditions Bruno Doucey à Paris.